

L'Assiette

SERVICE

au Beurre

LES
MÉTIER
S
QUI TUENT

Dépôt Légal
Seine 4
No 1077

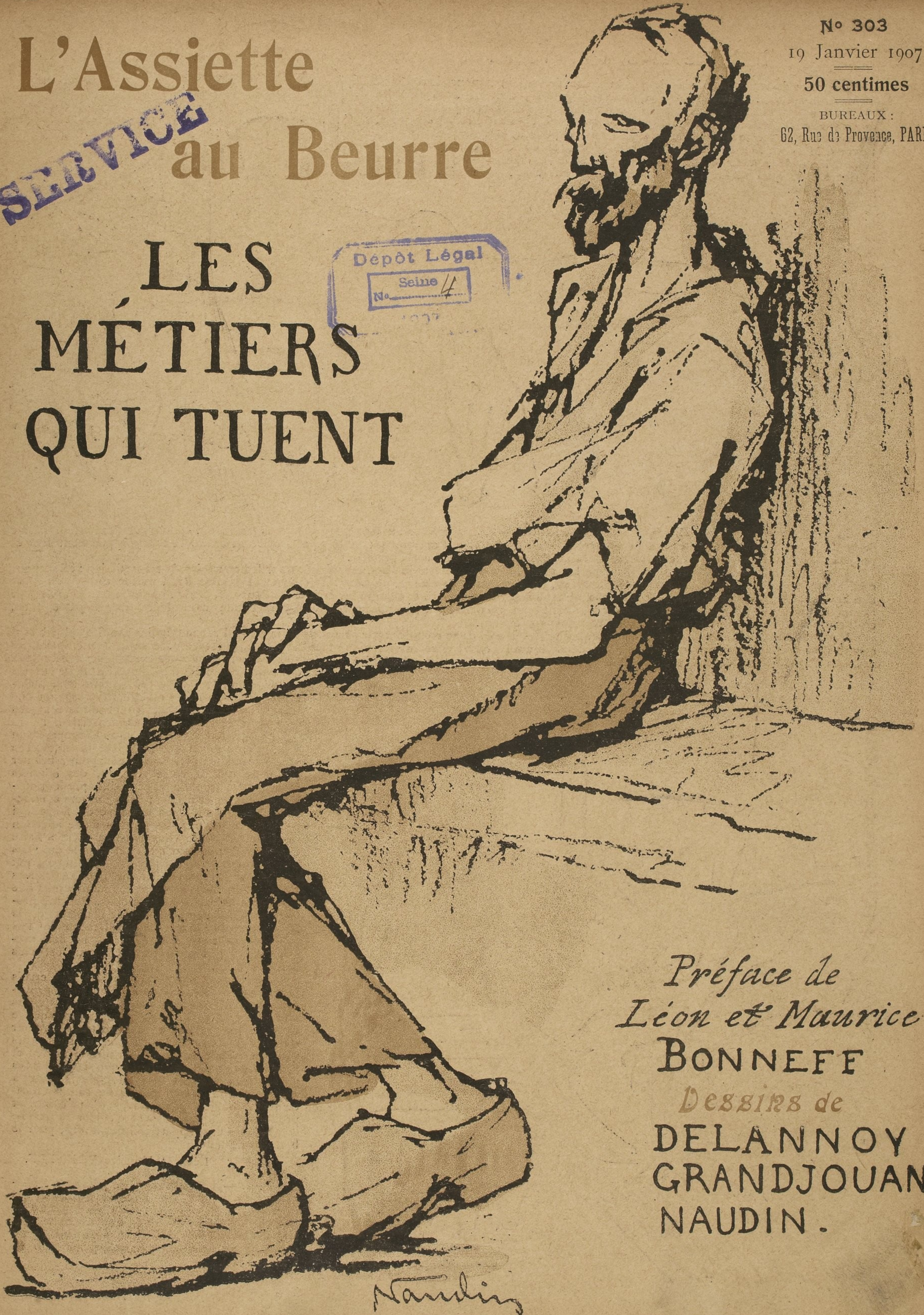
N° 303

19 Janvier 1907

50 centimes

BUREAUX :

62, Rue de Provence, PARIS

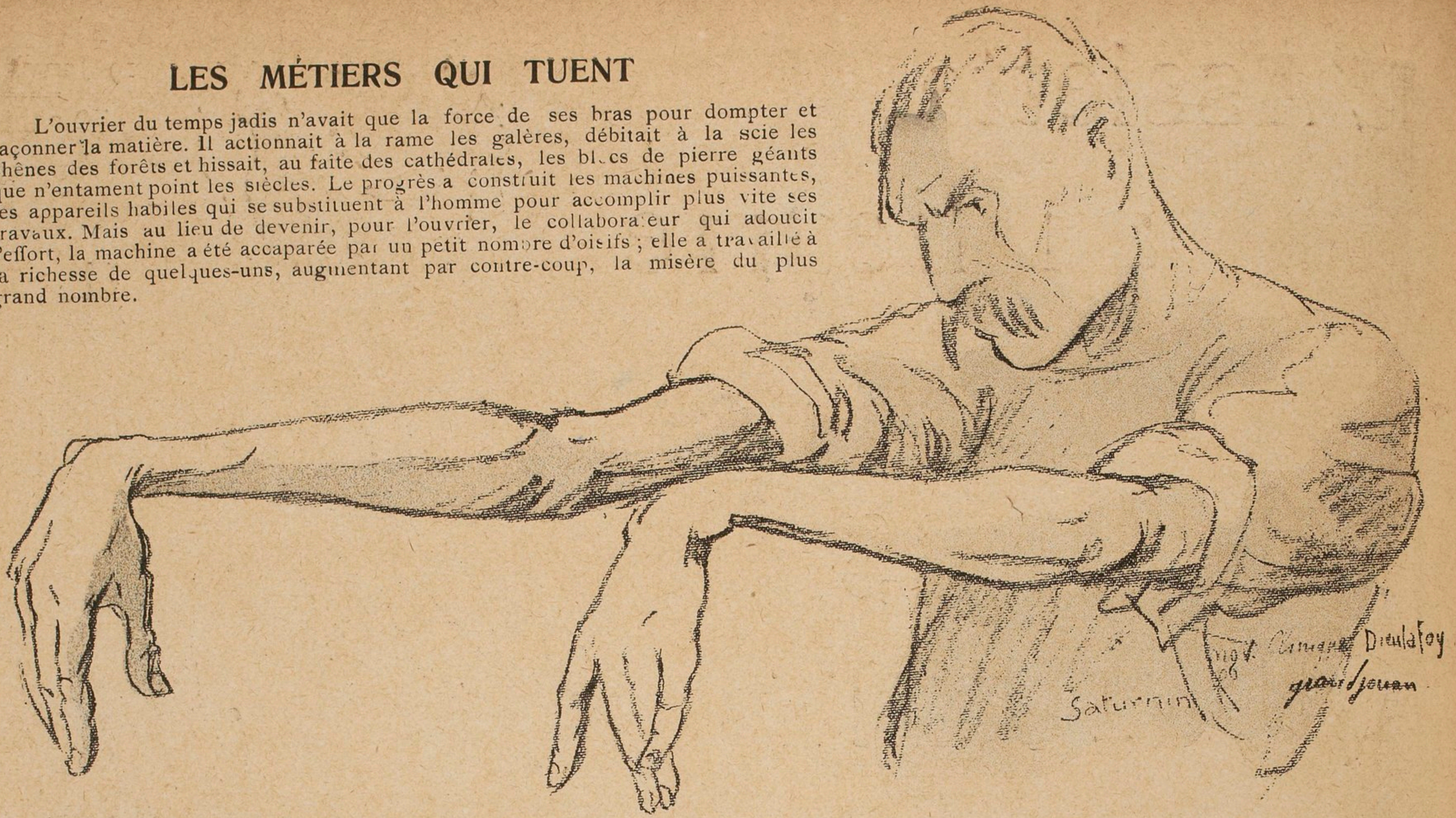


Préface de
Léon et Maurice
BONNEFF
Dessins de
DELANNOY
GRANDJOUAN
NAUDIN.

Naudin

LES MÉTIERS QUI TUENT

L'ouvrier du temps jadis n'avait que la force de ses bras pour dompter et façonner la matière. Il actionnait à la rame les galères, débitait à la scie les chênes des forêts et hissait, au faite des cathédrales, les blocs de pierre géants que n'entament point les siècles. Le progrès a construit les machines puissantes, les appareils habiles qui se substituent à l'homme pour accomplir plus vite ses travaux. Mais au lieu de devenir, pour l'ouvrier, le collaborateur qui adoucit l'effort, la machine a été accaparée par un petit nombre d'oisifs ; elle a travaillé à la richesse de quelques-uns, augmentant par contre-coup, la misère du plus grand nombre.



La machine et le produit chimique, ont « cassé les bras » du travailleur au sens propre et au sens figuré : tantôt par l'exécution hâtive de la tâche, en laissant subsister dix manœuvres, là où cent artisans œuvraient ; tantôt, par l'accident brutal et l'empoisonnement lent et progressif. L'ouvrier est devenu le serviteur de la machine au lieu d'être servi par elle.

La machine est un maître cruel : elle happe les mains, elle écrase les jambes, empoignées par les courroies de transmission ; elle a pour coadjuteur le produit chimique, poison du cerveau, de l'estomac, des nerfs, du sang. Et comme la femme de l'ouvrier, chassée du foyer familial par la baisse des salaires, va peiner aux usines auprès de son mari, et comme les enfants de l'ouvrier, dès qu'ils sont assez grands pour accomplir un travail productif, vont enfermer leur belle jeunesse dans les ateliers parce que leurs parents ne peuvent leur donner la pâtée gratis, c'est toute la famille ouvrière que machines et poisons déciment.

Victimes d'accidents du travail et de maladies professionnelles se comptent par centaines de mille en France tous les ans. Le plomb seul empoisonne cent trente huit corporations ! Qui dénombrera les ouvriers et ouvrières que tuent l'arsenic, le mercure, le sulfure de carbone, les poussières ; l'armée des travailleurs tuberculeux qui sont d'abord des faméliques ! Et leurs enfants qui végètent dans les cités industrielles, rachitiques, idiots, arriérés ou épileptiques parce que leurs parents manièrent les produits toxiques ou respirèrent les poussières meurtrières !

La bouteille qui contient votre Champagne ou vos liqueurs généreuses, a coûté la santé et la vie des verriers qui la soufflèrent ; pour fabriquer la meule qui fit votre froment, des ouvriers moururent à trente ans, assassinés par les poussières de silice et d'acier ; des égoutiers contractent chaque nuit, dans le fleuve de fange qui coule sous vos pas, les germes d'une affection mortelle, afin que vous puissiez vivre à l'aise dans la ville ; et pour que l'automobile qui vous emporte à travers les paysages poétiques, pût cingler par les routes, il fallut que des femmes périssent en fabriquant les accumulateurs et que leurs enfants périssent avec elles. Aucune protection ne s'interpose entre l'ouvrier et le Minotaure de l'industrie. Et si même des lois parfaites se trouvaient édictées, ne demeureraient-elles pas inefficaces ? L'argent est plus fort que la loi.

Nous avons représenté ici les plus cruels parmi les *Métiers qui tuent*. Non pour provoquer la pitié des cœurs sensibles, les ouvriers n'en ont que faire, mais pour montrer quelle géhenne est devenu « le libre travail », pour stimuler les engourdis en plaçant sous leurs yeux un tableau exact de leur propre misère et pour rappeler aux travailleurs que si des mesures préventives peuvent être un adoucissement à leur condition misérable, ils ne seront efficacement protégés qu'au temps où machines et produits chimiques, cessant d'édifier la fortune de quelques uns, appartiendront à tous, pour le bonheur de tous.

Léon et Maurice BONNEFF.

P.-S. — La profession de peintre en bâtiment, en raison de l'empoisonnement des ouvriers par la céruse, prend place parmi les MÉTIERS QUI TUENT. Elle ne figure pas ici, l'ASSIETTE AU BEURRE lui ayant consacré un numéro tout entier, (n° 210 du 8 avril 1905).





LES BOULANGERS. — Surmenés, enfermés dans des fournils surchauffés et dépourvus de toute aération, aspirant à pleine gorge la poussière de farine, les ouvriers boulangers comptent 70 pour cent de tuberculeux qui n'ont pas quarante-cinq ans. (D'après Brouardel).



LES POUDREUSES A SEC (fabrication de la céramique). - La chromolithographie céramique utilise un émail qui contient SOIXANTE POUR CENT de plomb. Le professeur Raymondaud, de l'École de médecine de Limoges, examina au hasard 30 ouvriers et ouvrières porcelainiers. Vingt étaient atteints de consommation pulmonaire et deux de pneumonie.



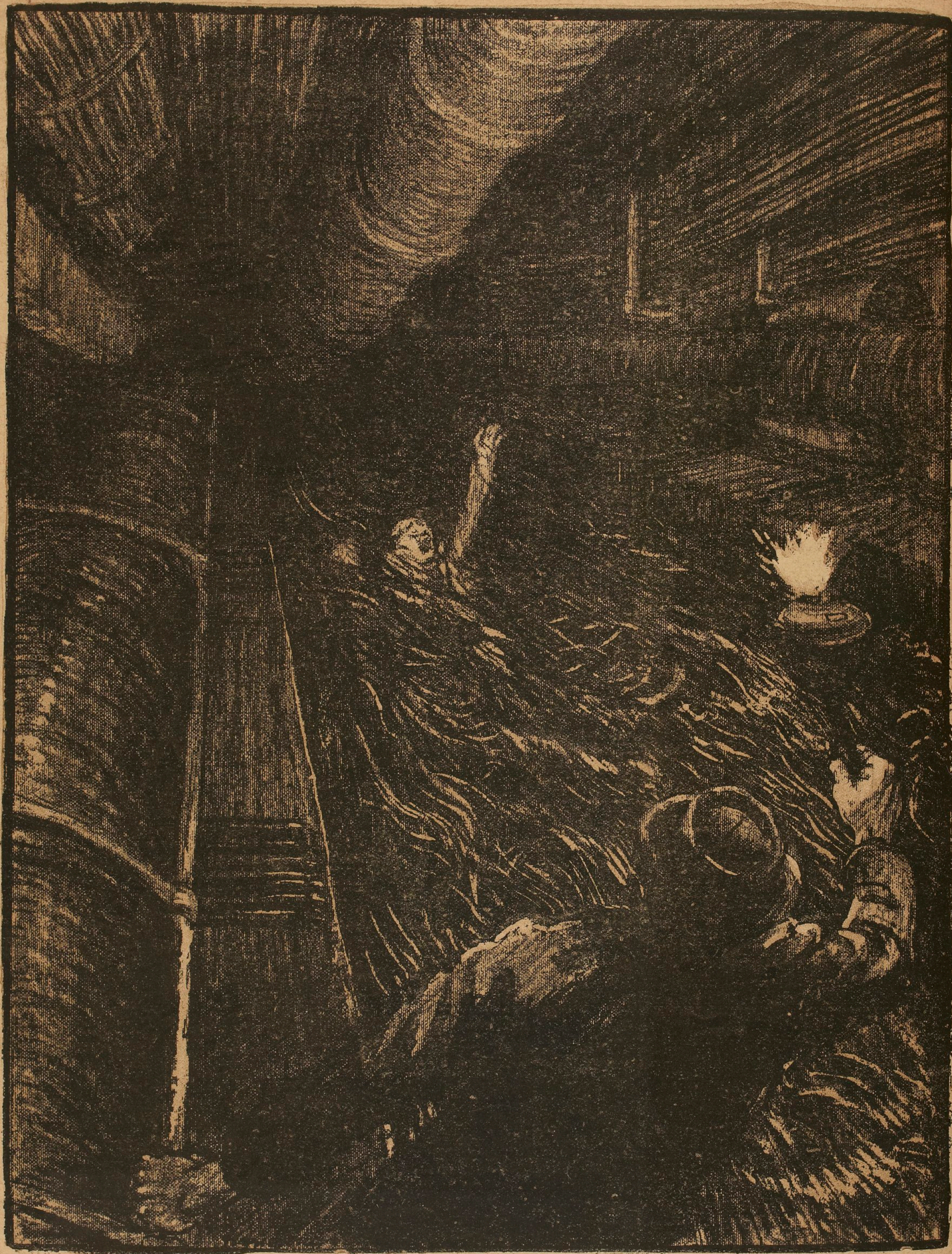
LES MEULIERS. — Les ouvriers qui fabriquent les meules à moulins et qui, sans aucun appareil protecteur, respirent les poussières de silex et d'acier, sont phtisiques à trente ans dans la proportion de huit sur dix.



LES GAMINS DE PEIGNAGE. — 103.959 enfants des deux sexes travaillent dans l'industrie textile. Fournissent de lin la machine à peigner. Aspirant un brouillard opaque de poussières végétales. Phtisiques entre 25 et 35 ans. Souvent plus tôt. Gagnent 0 fr. 15 par heure.



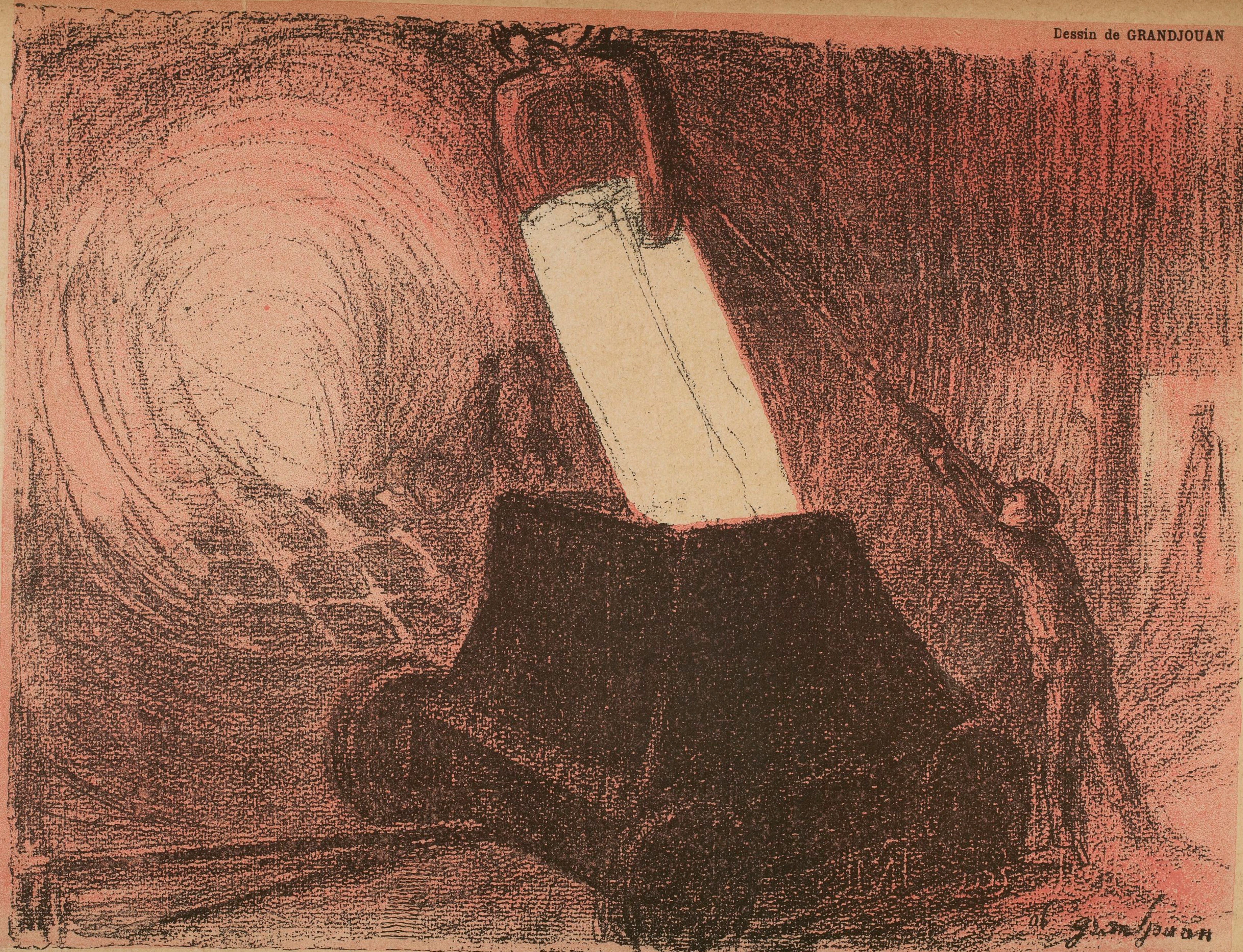
LES VERRIERS. — Forçats de l'industrie. A l'orifice des fours où fond le verre sous 1800° de chaleur, SOUFFLENT les bouteilles durant douze heures par jour ou par nuit. A quarante ans, épuisés, époumonnés, hors d'état de produire, attendent la mort. Elle survient avant quarante-cinq ans pour soixante-dix sur cent d'entre eux.



LES ÉGOUTIERS. — Noyés par les crues subites de la fange, brûlés vifs par l'inflammation des essences et des huiles qui flottent à la surface des eaux, asphyxiés par les gaz ammoniacaux; tuberculeux ou bronchitiques, les égoutiers atteignent l'âge de la retraite normale dans la proportion de TROIS POUR CENT.



LES MINEURS. — La négligence et la cupidité permirent au grisou de tuer 1.500 mineurs d'un coup à Courrières. La tuberculose et les accidents de toute nature, l'anémie provoquée par le ver intestinal en tuent six mille tous les ans.



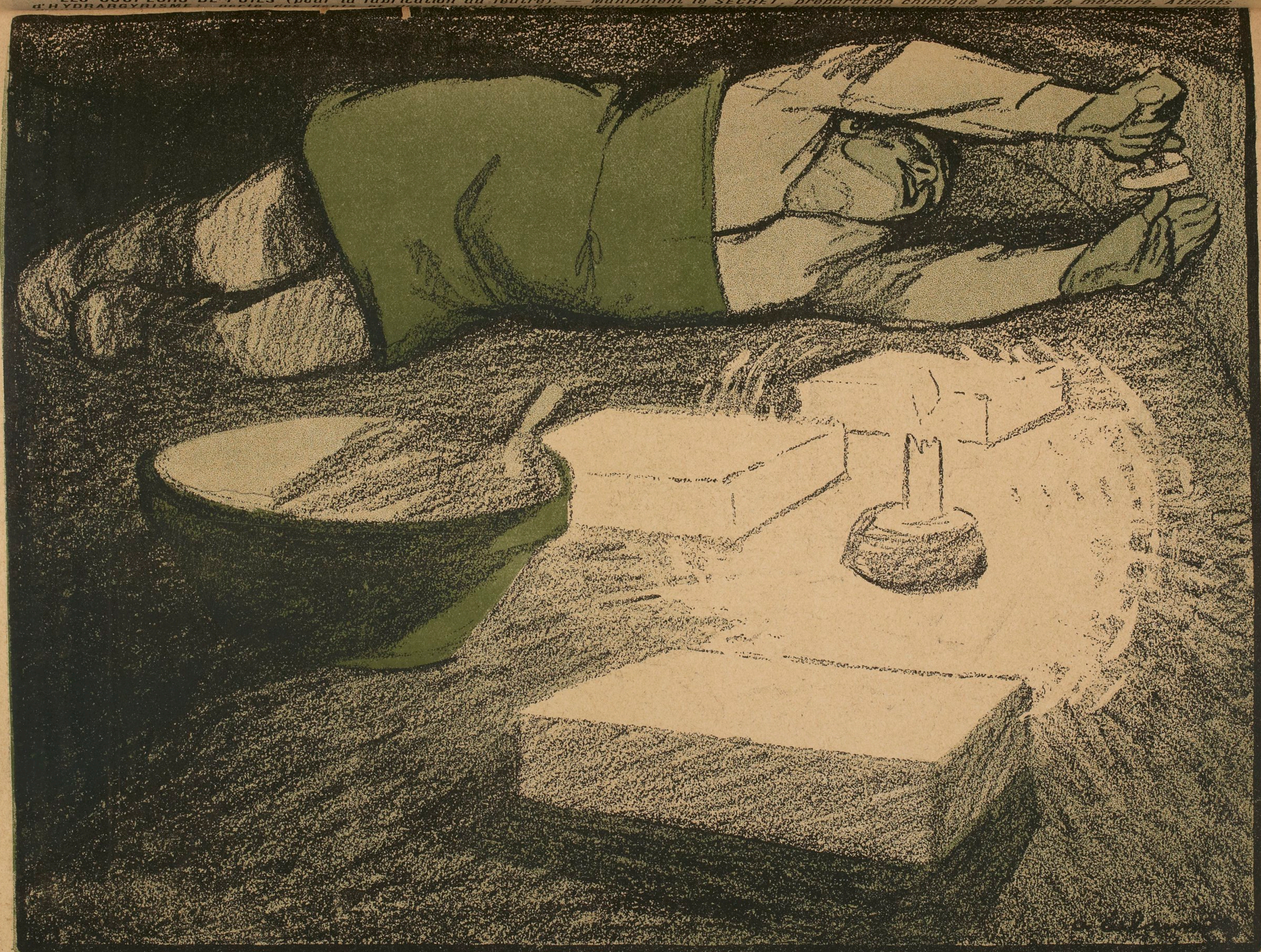
LES MÉTALLURGISTES. — Doigts et mains coupés, bras arrachés, corps écrasés par la chute des pièces métalliques ou déchiquetés par les explosions de chaudières ou brûlés vifs par le fer et l'acier en fusion : en une seule année — 1904 — on compta, chez les ouvrier métallurgistes, 63.154 accidents ayant entraîné incapacité de travail.



LES ENSACHEURS DE PLATRE. — *Travaillent de douze à dix-huit heures par jour. Sans masques ni respirateurs, emplissent à larges pelletées les sacs de poussière de plâtre. Declarent se sentir « des murs dans le coffre ». Boivent pour les abattre. Sont emportés après cinq ans de travail.*



LES COUPEURS DE POILS (pour la fabrication du feutre). — Manipulent le **SECRET**, préparation chimique à base de mercure. Atteints d'**HYDRARGYRISME**; perte des dents et des cheveux, inflammation de la bouche, tremblements, paralysie, cachexie. Sur un millier d'ouvriers et ouvrières parisiens, 350 sont frappés tous les ans.



Dessin de DELANNOY.

LES FOURNIERS. — Entrent, pour les réparer, dans les fours de boulangers. Travaillent, à plat ventre, sur le dos ou sur les côtés, dans un espace haut de 25 à 40 centimètres, en une chaleur de 50 à 70 degrés. La mortalité des hommes de toute profession, de 30 à 40 ans, est de 10 décès sur 1.000 par an. Elle dépasse 100 chez les fourniers. Les maladies pulmonaires frappent ces ouvriers dans la proportion de 85 pour 100.



LES CARRIERS. — Détachent au pic et à la « barre à mine » les blocs de pierre des carrières. Parfois les blocs se détachent seuls, écrasant le carrier. Gagnent, aux environs de Paris, 42 centimes 5 par heure de travail et se font, en hiver, des journées de 3 francs 20.



LES BRIQUETIERS. — Disposent en forme de murs les briques, moulées mécaniquement, dans les fours à cuire. Enfournent sous 80° de chaleur. Décimés par le ver intestinal (ankylostome), par les brûlures et par les maladies des voies respiratoires. Gagnent 0 fr. 55 par heure de travail.

ABONNEMENTS: Un an Paris, 25 fr.; Dép., 26 fr.; Etrang., 28 fr. La reprod. des dessins est formellement interdite en France et à l'Étranger. — Les manus. et des. ins. ne sont pas rendus.

Rédaction et Administration, 62, Rue de Provence, Paris.

E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 62, rue de Provence, Paris.

L'Imprimeur-Gérant: E. VICTOR.



Ils sont morts, non pour la défense d'une idée ou d'une cause mais, comme les bêtes de somme, pour le plus grand profit de leurs maîtres.